



Séminaire UTILISATION ET TRANSFORMATION DES COQUILL(AG)ES

Coordinateurs : Laura Manca, Aline Averbough et Philippe Béarez

Le séminaire « **Utilisation et transformation des coquill(ag)es** », qui aura lieu le **25 Février 2021 à partir de 14h**, est organisé dans le cadre des recherches de l'équipe SOLIMA (Sociétés littorales, milieux côtiers, ressources aquatiques) de l'UMR 7209 (AASPE) du Muséum national d'histoire naturelle de Paris ([ici l'affiche](#)).

L'objectif du séminaire est de réunir les personnes intéressées par les coquillages transformés et utilisés ou qui ont été amenées à recueillir ou étudier du matériel de ce type, toutes approches (typologique, technologique, fonctionnelle ou autre) et périodes (de la préhistoire à l'actuel) confondues. Cela permettra éventuellement de créer par la suite un séminaire ou un groupe de travail récurrent sur ce thème qui est en plein essor dans le panorama scientifique international.

Pour cette première réunion, un appel à présentation a été limité au Département Homme et Environnement du MNHN. Néanmoins, en raison de la crise sanitaire et afin de pouvoir rassembler le plus grand nombre de participants, le séminaire se tiendra en visioconférence et sera ouvert aux auditeurs qui le souhaitent*.

Programme :

- 14h00-14h15** Introduction
- 14h15-14h30** « Exploitation et utilisation des bivalves comme nourriture ou comme outillage par les Néandertaliens de la grotte de Ramaldis, Port-La-Nouvelle, Aude, France », de Anne-Marie Moigne, Vincenzo Celiberti et Emilie Campmas†.
- 14h30-14h45** « Exploitation des coquillages au cours de la préhistoire pré-néolithique au Proche-Orient : données archéo-malacologiques et hypothèses d'interprétation », de Christophe Delage.
- 14h45-15h00** « Les productions en coquille au cours de la préhistoire. Un état de la recherche entre taphonomie, technologie et tracéologie », de Laura Manca.
- 15h00-15h15** « Entre alimentation et artisanat. Les populations précolombiennes des Petites Antilles et l'exploitation des coquillages », de Nathalie Serrand.
- 15h15-15h30** « Coquillages en Afrique », de Josette Rivallain.
- 15h30-16h00** Discussions

*Nous vous remercions de nous faire part de votre participation en tant qu'auditeurs **avant le 19 Février 2021** en nous communicant vos adresses mail pour vous envoyer l'invitation à participer en ligne. Vous pouvez adresser vos mails à laura.manca@mnhn.fr



UTILISATION ET TRANSFORMATION DES COQUILL(AG)ES

Coordinateurs : Laura Manca, Aline Averbouh et Philippe Béarez

SEMINAIRE

UMR 7209, Equipe SOLIMA

PROGRAMME

14h00-14h15 - Introduction

14h15-14h30 - « Exploitation et utilisation des bivalves comme nourriture ou comme outillage par les Néandertaliens de la grotte de Ramaldis, Port-La-Nouvelle, Aude, France », de Anne-Marie Moigne, Vincenzo Celiberti et Emilie Campmas

14h30-14h45 - « Exploitation des coquillages au cours de la préhistoire pré-néolithique au Proche-Orient : données archéo-malacologiques et hypothèses d'interprétation », de Christophe Delage

14h45-15h00 - « Les productions en coquille au cours de la préhistoire. Un état de la recherche entre taphonomie, technologie et traçéologie », de Laura Manca

15h00-15h15 - « Entre alimentation et artisanat. Les populations précolombiennes des Petites Antilles et l'exploitation des coquillages », de Nathalie Serrand

15h15-15h30 - « Coquillages en Afrique », de Josette Rivallain

15h30-16h00 - Discussions

25

FÉVRIER

2021

14H-16H

Muséum
National
d'histoire
Naturelle
PARIS

Nous vous remercions de nous faire part de votre participation en tant qu'auditeurs avant le **19 Février 2021** en nous communiquant vos adresses e-mail pour vous envoyer l'invitation à participer en ligne

Vous pouvez adresser vos mails à laura.manca@mnhn.fr



« Exploitation et utilisation des bivalves comme nourriture ou comme outillages par les Néandertaliens de la grotte de Ramaldis, Port-La-Nouvelle, Aude, France »

A.M. Moigne, V. Celiberti et E. Campmast

La question de l'utilisation des bivalves comme outillage a été l'objet de discussion pour de nombreux sites riverains de la Méditerranée et s'est focalisée chronologiquement sur la fin du Pléistocène et sur le début de l'Holocène, tout en s'intéressant aussi à l'étude des grands amas coquilliers dans toutes les régions du monde. Certains résultats ont été obtenus sur des sites néandertaliens, datés du Pléistocène, des côtes méditerranéennes et plusieurs occupations côtières plus anciennes ayant également livré des crustacés, ont été reconnues dans les dépôts du Pléistocène. Ces occupations ont été attribuées à plusieurs lignées humaines, témoignant principalement de la consommation de mollusques mais aussi de l'utilisation de coquilles comme outils.

Les données archéologiques de nombreux sites en Espagne, en France et en Italie confirment que la pêche aux coquillages et la pêche en eau douce étaient une activité courante des Néandertaliens. L'analyse des pièces lithiques fournit également des données révélant la relation entre les outils de pierre et les outils aménagés sur des coquillages.

Le cas de la grotte des Ramandils, fouillée au cours des années '90 est clairement d'un grand intérêt car la séquence stratigraphique donne une belle quantité de mollusques terrestres et marins. Le site présente 25 couches archéostratigraphiques datées de 77 ± 6 ka (ensemble I) et 94 ± 7 ka (ensemble V). La base repose sur les galets marins de l'Eemien datés de 125 000 ans. Les mollusques sont récoltés en profitant de la thanatocénose du rivage ou frais directement sur le sable. La plupart des coquilles sont fragmentées et associées à l'industrie lithique, aux retouchoirs osseux et aux restes de faune.

La contribution de la grotte de Ramandils (France) semble significative de l'exploitation des ressources aquatiques submergées dans le comportement néandertalien bien avant l'arrivée des humains modernes en Europe occidentale et l'adaptation des Néandertaliens au milieu côtier.

« Exploitation des coquillages au cours de la préhistoire pré-néolithique au Proche-Orient : données archéo-malacologiques et hypothèses d'interprétation »

C. Delage

Dans le Proche-Orient préhistorique, l'utilisation de coquillages remonte au Moustérien à Skhul (Israël). Leur exploitation s'accroît au Paléolithique supérieur et surtout à l'Épipaléolithique. Dans la majorité des cas, ces mollusques sont percés et ont pu servir comme éléments de parures.

Le premier aspect intéressant de cette longue histoire concerne la diversité des espèces exploitées. Certaines d'entre elles sont d'origine terrestre, d'autres d'eau douce, mais les principales (notamment les dentales) sont marines (Méditerranée et Mer Rouge). Ensuite, quand on compare les principales périodes, on constate une possible évolution des modes et des pratiques avec l'accent mis sur *Nassarius gibbosulus* (Paléolithique supérieur), puis *Columbella rustica* (Kébarien), et enfin *Dentalium* sp. (Natoufien).

Les interprétations concernant ce corpus ont mis l'accent sur l'origine et les modalités d'acquisition (directe vs. indirecte) de ces coquillages. La question de la fonction sociale de ces objets est aussi très débattue. Le consensus actuel considère ces mollusques comme des marqueurs ethniques inter-groupes et des marqueurs individuels intra-groupes.

Dans cette communication, j'aimerais présenter un état des lieux actualisé de la question et surtout proposer quelques hypothèses différentes pour rendre compte des pratiques associées à ce phénomène très particulier et complexe qu'est l'utilisation de coquillages comme parures.



**« Les productions en coquille au cours de la préhistoire.
Un état de la recherche entre taphonomie, technologie et tracéologie »**

L. Manca

Les études menées au cours des dernières décennies ont permis d'affiner les méthodes de recherche applicables aux vestiges malacologiques et ont contribué à en créer de nouvelles. La reconstruction paléo environnementale, la définition des systèmes techniques liés à la consommation alimentaire et l'exploitation des coquillages comme matière première sont parmi les thèmes émergents les plus traités. Cette présentation vise à faire le point sur les récentes avancées méthodologiques qui ont permis de réévaluer le rôle de l'industrie des coquillages dans les groupes préhistoriques. Le progrès le plus significatif est donné par l'application intégrée des approches technologiques et fonctionnelles, étendue à la totalité des pièces malacologiques issues des sites archéologiques. Cela a récemment permis non seulement de mieux caractériser les objets de parure mais aussi de décomposer le binôme coquilles = objets de parure. De nouveaux types d'artefacts ont ainsi été découverts, comme par exemple les lissoirs ou grattoirs sur coquilles d'*Ostrea*, de *Mytilus* ou de *Glycymeris*, utilisés depuis le Pléistocène moyen en Asie, en Afrique et en Europe, et leurs multiples usages dans les différentes activités quotidiennes des groupes anciens (traitement des peaux, transformation des matières premières végétales et minérales). Dans ce cadre, nous soulignons la rareté de l'intégration d'une approche taphonomique qui permettrait une meilleure interprétation des stigmates techniques et des traces d'utilisation. L'absence presque totale des contributions expérimentales dans les domaines technologique, taphonomique et fonctionnel est également mise en évidence.

Parallèlement, des études de cas concernant la production de coquillages des groupes préhistoriques de la région méditerranéenne et du Proche-Orient sont présentées. Elles soulignent l'importance des résultats obtenus pour une compréhension holistique des systèmes économiques des groupes étudiés et la nécessité de systématiser ces recherches par l'application d'une méthode systématique interdisciplinaire.

« Entre alimentation et artisanat.

Les populations précolombiennes des Petites Antilles et l'exploitation des coquillages »

N. Serrand

Les coquillages, essentiellement marins, ont été abondamment utilisés par les populations précolombiennes qui ont occupé les Petites Antilles, cet arc d'îles océaniques de la Caraïbe qui se développe depuis Trinidad jusqu'à Porto Rico (au-delà de Porto Rico, commencent les Grandes Antilles). Les coquillages ont constitué, pour ces populations, à la fois une ressource alimentaire et une matière première utilisée pour la production d'éléments d'outillage et d'ornementation. Les sites archéologiques fournissent de multiples témoins de la richesse de ces productions, sur toute la séquence de temps, depuis le 5^e millénaire BC jusqu'à l'arrivée des colons européens au XV^e siècle AD.

La communication présentera les caractéristiques de ces productions sur coquilles en fonction des contextes chrono-culturels ; un aperçu de leurs mutations dans le temps en relation avec ce que l'on sait de l'évolution des autres composantes techno-économiques de ces sociétés amérindiennes passées ; une analyse des traits techniques qui ressortent de ces ensembles ; enfin, les difficultés méthodologiques liées à l'étude de ces productions et les enjeux de recherche à venir.



« Coquillages en Afrique »

J. Rivallain

Les coquilles sont des témoins des activités humaines, liées à l'alimentation, à la parure, aux pratiques cultuelles, à la monnaie.

En Afrique de l'ouest, ce sont les mollusques marins qui ont servi de monnaie, entiers ou modifiés, tels les cônes réduits en rondelles enfilées sur un lien. Cette histoire reste mal connue, dépendante de textes écrits par des étrangers, en grec au milieu du Ier millénaire, depuis l'An mil, en arabe, puis en langues européennes. L'apport de l'archéologie reste très limité, et les musées conservent très peu ces monnaies. Il s'agit :

- de marginelles, collectées sur la côte mauritanienne, en usage jusque dans la boucle du Niger,
- d'olives, collectées dans l'île de Loanda, en usage dans le royaume de Kongo et sur un vaste territoire en Afrique centrale,
- de spondyles de la côte Sierra-Léonaise, en usage dans les états du sud-est de la côte d'Ivoire et du sud-est du Ghana,
- de cyprées majoritairement issues des côtes des Iles Maldives, *Cypraea moneta* et *Cyprea annulus*, connues depuis des siècles pour leur usage monétaire de la Mer de Chine à la Mer Rouge, puis dans le commerce transsaharien au XIV^e siècle. Pour des besoins politiques et commerciaux, on en a fait venir du Brésil et de la côte orientale du continent africain.

Les écrits rendent compte de l'importance des coquilles, de leur taille, toujours très petite, de leurs appellations, de leur valeur marchande, parfois de leurs lieux d'extraction. Ils racontent peu les lieux, les techniques, les périodes et les volumes de collecte, notamment pour les rives des Maldives sollicitées depuis de nombreux siècles, et les modifications possibles de ces prélèvements sur le milieu.